

Survival



Le mouvement mondial
pour les droits des peuples
autochtones

Le progrès peut tuer

Je ne veux pas de cette vie

Bushman Botswana

Contient des images qui peuvent heurter la sensibilité

Déjà, ils nous dépossèdent en nous privant de notre terre et de notre mode de vie et ils nous empêchent de chasser. Ensuite, ils disent qu'on ne vaut rien parce qu'on est pauvres.

Jumanda Gakelebhone, Bushman Botswana

Les étrangers qui viennent ici disent toujours qu'ils apportent le progrès. Mais tout ce qu'ils apportent ce sont des promesses vides. C'est pour notre terre qu'on lutte. C'est ce dont on a besoin par-dessus tout.

Arau, Penan Malaisie

Edité par Jo Woodman et Sophie Grig

Première édition 2007

Deuxième édition 2016

© Survival International

Ce livre s'appuie sur le rapport de Survival 'Le progrès peut tuer : comment le développement imposé détruit les peuples autochtones'

Crédits photos Couverture © Enfant bushman dans un camp de réinstallation, Botswana. Sa communauté a été expulsée de force de son territoire ancestral. Le gouvernement a déclaré l'avoir fait pour le 'développement' de la tribu. En réalité, les Bushmen qualifient ces camps de 'lieux de mort'; p.5 © Salomé/Survival; p.7 © Mikkel Ostergaard/Panos; p.11 © David Gray/Reuters; p.15 © Don McCullen/Survival; p.19 © Dominick Tyler/Survival; p.23 © João Ripper/Survival; p.27 © Dominick Tyler/Survival; p.33 © Toby Nicholas/Survival; p.35 © Fiona Watson/Survival; p.39: © Clémence René-Bazin/Survival

Avant-propos

Les sociétés industrielles soumettent les peuples autochtones à la violence génocidaire, à l'esclavage et au racisme dans le but de leur voler leurs terres, leurs ressources et leur force de travail. Ces crimes sont souvent commis au nom du progrès et du développement.

Cependant, la notion de 'progrès' - qui s'est développée avec le colonialisme - n'est quasiment jamais remise en question : on admet simplement que le progrès est bénéfique pour tout le monde.

Pour les citoyens les plus démunis des nations les plus pauvres, les piliers fondamentaux du progrès sont l'éducation - qui, ils l'espèrent, leur permettra d'avoir plus d'argent - et un meilleur système de santé, qui augmenterait leur espérance de vie. Survival International n'en doute pas : certains voient leurs rêves réalisés, tandis que d'autres s'appauvrissent encore plus.

Il en va tout autrement pour les peuples autochtones - ces peuples qui dépendent de leur territoire pour leur subsistance, qui sont largement autosuffisants et qui ne sont pas intégrés dans la société nationale.

Imposer le 'développement' aux peuples autochtones ne fonctionne pas. Un nouveau système de santé, même dans les états les plus riches, n'est jamais en mesure de contrer les effets des maladies introduites et la destruction provoquée par l'accaparement de leurs terres. Comme nous le disent à maintes reprises de nombreux membres de communautés autochtones, les nouveaux dispensaires ne parviennent pas à les soigner des maladies qu'ils ignoraient jusqu'alors.

Cette étude ne renie pas le génie et les avancées de la science, ni ne soutient une vision romantique qui rappelle un âge d'or mythique. Elle ne rejette pas non plus le changement - toutes les sociétés changent constamment.

Notre étude démontre cependant que le développement forcé n'apporte jamais aux peuples autochtones une vie plus longue et plus heureuse mais au contraire, une existence plus courte et plus triste à laquelle ils n'échappent que par la mort.

Le 'progrès' a détruit de nombreux peuples autochtones et en menace encore beaucoup d'autres.

La fin

90% des tribus amérindiennes a disparu suite au contact avec les Européens, principalement à cause des maladies. D'autres ont été entièrement exterminées

Des bûcherons sont entrés en contact avec nous. La moitié de mon peuple est mort

Murunahua Pérou

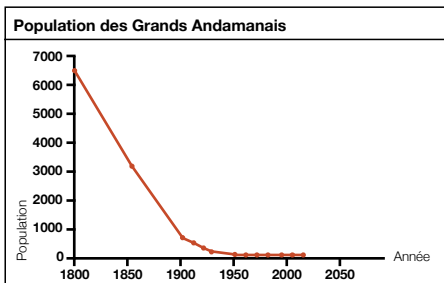
Ils sont tous morts. Mon oncle et mes cousins sont morts en marchant... ils ont commencé à tousser, ils sont tombés malades et sont morts dans la forêt. Certains n'étaient que des enfants. Ils ont mis les corps dans un grand trou, tout le monde gémissait et pleurait.

Shocorua, Nahua
Pérou

Contact

Les colons britanniques ont sédentarisé les Grands Andamanais dans un 'foyer' sous prétexte de leur apporter le 'progrès'. Les 150 bébés andamanais nés par la suite, dans les années 1860, sont tous morts; 99% de la tribu s'est éteinte. Les 51 survivants dépendent aujourd'hui de la charité, beaucoup d'entre eux sont atteints de la tuberculose et la plupart des hommes sont alcooliques.

Leurs voisins des îles Andaman, les Jarawa, sont restés relativement isolés et autonomes. Ils sont encore en très bonne santé mais restent vulnérables aux nouvelles maladies contre lesquelles ils n'ont que peu d'immunité. Leur survie est menacée par une route qui traverse leur territoire et par des braconniers qui chassent leur gibier. La Cour suprême indienne a ordonné la fermeture de la route, mais cette dernière reste ouverte. Des centaines de touristes traversent quotidiennement la réserve des Jarawa, les traitant comme s'ils étaient des animaux dans un parc à safari.



Un enfant se tient près de la grande route andamane qui traverse le territoire jarawa.



Les statistiques de mortalité infantile et périnatale représentent nos bébés et enfants qui meurent dans nos bras... Nous mourons en silence sous ces statistiques.

Mick Dodson, Yawuru, ancien commissaire à la justice sociale pour les Aborigènes et les insulaires du détroit de Torrès Australie

On souffre toujours et on est traumatisés. On souffre et on souffre de plus en plus... Les gens tombent malades et sont fatigués...

Yalmay Yunupingu, Yolngu, instituteur et artiste aborigène Australie

En moyenne, les Aborigènes qui restent sur leur territoire vivent 10 ans de plus que ceux qui sont relocalisés.

Espérance de vie

Le progrès a provoqué le déplacement forcé, l'appauvrissement et la destruction des communautés aborigènes d'Australie.

Comparés aux autres Australiens, les Aborigènes ont:

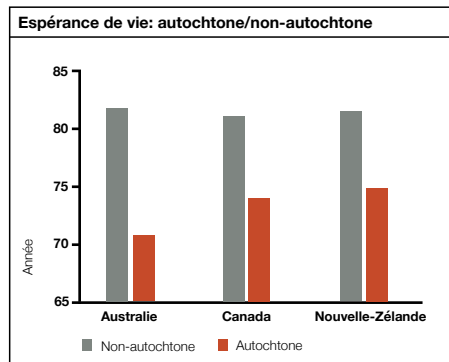
Deux fois plus de risques de mourir durant l'enfance

Trois fois plus de risques de mourir de causes évitables

Sept fois plus de risques de mourir de diabète

Dix-neuf fois plus de risques de mourir d'une fièvre et d'une maladie cardiovasculaire rhumatismales

L'espérance de vie des Aborigènes à la naissance est dix à quinze ans inférieure à celle des Australiens non-aborigènes.



VII/Sida

**En 2002, dans un camp de
relocalisation, plus de 40% des
décès des Bushmen étaient dûs
au sida**

*Notre taux de mortalité
augmente. Notre peuple
meurt du sida*

Bushman Botswana

Je suis malade maintenant, je suis sur le point de mourir... Il y a plusieurs sortes de maladies qu'on connaît pas... Quand tu tombes malade, tu meurs.

Femme bushman morte du sida en 2006, à l'âge de 29 ans. Avant l'expulsion de la tribu de son territoire ancestral, la maladie était inconnue.
Botswana

Une infirmière aide un patient autochtone mourant du sida. Une épidémie de la maladie touche aujourd'hui la Papouasie occidentale et la Papouasie Nouvelle-Guinée.

VIH/Sida

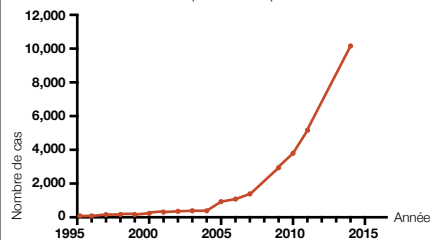
De la construction de routes à la relocalisation des populations, le 'progrès' entraîne prostitution, abus sexuels et maladies. Des fonctionnaires du gouvernement brésilien ont transmis la blennorragie à 35 femmes parakanã quand la tribu a été contactée en 1971. Certains de leurs enfants sont nés aveugles.

Au Pérou, des travailleurs de l'industrie pétrolière et gazière ont envahi le territoire des Indiens matsigenka. En 2015, 11 cas de VIH ont été confirmés dans leurs communautés. Des professionnels de santé affirment que ces travailleurs sont responsables de l'augmentation de la prostitution.

L'occupation indonésienne a des conséquences désastreuses pour les tribus de Papouasie, dont le taux de contamination par le sida est 15 fois supérieur à la moyenne nationale. Les jeunes sont particulièrement touchés. Pourtant, le gouvernement ne favorise l'accès à l'éducation sanitaire et aux examens médicaux qu'aux colons indonésiens.

Cas confirmés de sida en Papouasie occidentale*

* Les chiffres actuels sont susceptibles d'être plus élevés



Famine

Dans l'une des régions les plus prospères du Brésil, les enfants guarani meurent de malnutrition

C'est comme si on avait le canon d'une arme pressé contre nos têtes.

On était un peuple libre qui vivait dans un environnement généreux. Aujourd'hui on dépend de l'aide du gouvernement pour vivre.

Leaders guarani-kaiowá
Brésil

Aucun Hadzabe n'est jamais mort de faim quand on vivait sur nos terres. Maintenant que la majorité de notre territoire a été volé, beaucoup d'Hadzabe ont faim.

Un ainé hadza
Tanzanie

Femme aché mourant d'inanition après avoir été obligée de quitter la forêt, Paraguay

Famine

Dans l'une des régions les plus prospères du Brésil 12 000 Indiens guarani-kaiowá vivent entassés dans un territoire où à peine 300 pourraient vivre. D'autres n'ont plus du tout de terres et sont forcés de vivre en bordure de routes.

La malnutrition est répandue. De 2005 à 2015, au moins 86 enfants guarani y ont succombé. L'industrie agroalimentaire a détruit la forêt dont les Guarani dépendaient pour s'alimenter, alors que la malnutrition diminue lorsqu'ils récupèrent leurs terres.

En Ethiopie, les Kwegu chassent, pêchent et cultivent le long de la rivière Omo. Pendant des siècles, ce peuple autosuffisant a prospéré dans un pays connu pour ses famines. Aujourd'hui, les Kwegu sont affamés : leur territoire leur a été volé pour faire place à des projets de développement tels que des plantations agricoles.

Je me souviens toujours de ce vieil homme qui disait : 'Les Blancs, ils vont en finir avec nous. Ils vont en finir avec nos maisons, avec notre poisson et même avec nos jardins. Et une fois que toute notre forêt aura disparu on n'existera plus en tant que peuple. Tout va changer et notre terre va devenir très petite.' Eh bien, tu sais, cet homme, il y a tant d'années, il avait vu tout à fait juste.

Paulito, un chamane guarani, Brésil



Obésité

**En Australie, 37% des enfants
aborigènes de 0 à 2 ans vivant en
milieu urbain sont obèses ou en
surpoids**

La malbouffe tue notre peuple

Tlingit et Haida Etats-Unis

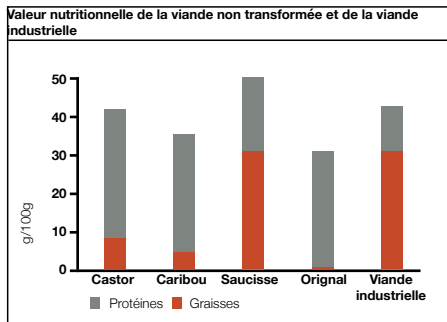
Quand j'avais 15 ans, y'avait pas de diabète... Nos grands-parents chassaient et leur alimentation était saine.

Giand (Michel Andrew), Innu Canada

Obésité

Les peuples autochtones privés de leurs terres sont contraints d'adopter une vie sédentaire et beaucoup d'entre eux deviennent dépendants de la nourriture industrielle. Passer d'une nourriture très protéinée à une autre très grasse a des effets désastreux, tels que l'obésité, l'hypertension ou le diabète. Dans la réserve de Pima (Arizona), plus de la moitié des Indiens âgés de plus de trente-cinq ans sont atteints de diabète, tandis que ceux qui vivent dans les montagnes en souffrent infiniment moins. S'il n'est pas soigné ou s'il est diagnostiqué trop tard - ce qui est courant chez les populations autochtones - le diabète peut provoquer une cécité, des infections rénales, des attaques et des maladies cardiaques ainsi que des amputations. L'Institut international du diabète s'alarme: "Si l'on ne prend pas de mesures d'urgence, le diabète représente un risque réel d'extinction totale des communautés autochtones".

Dans certaines régions du Canada, les enfants autochtones ont 15 fois plus de risques de souffrir de diabète de type 2 que les autres Canadiens.



Suicide

Les Guarani du Brésil ont un taux de suicide 34 fois supérieur à la moyenne nationale. La plus jeune guarani qui s'est suicidée avait neuf ans

On se suicide car on n'a plus de territoire

Y'a pas d'avenir, y'a pas de respect, y'a pas de travail et y'a plus de terres où cultiver et vivre. Ils choisissent la mort parce qu'ils sont déjà morts à l'intérieur.

Guarani
Brésil

Combien de suicides... faudra-t-il pour... entendre le cri silencieux... qui vient des cœurs et des âmes de ceux qui sont partis, de ceux qui pleurent et crient encore, "Aidez-nous..."?"

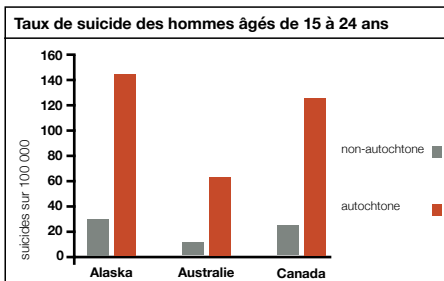
Cheri Yavu-Kama-Harathunian, aîné kabi kabi
Australie

Les Guarani ont demandé à Survival d'utiliser cette image pour faire connaître leur situation au monde entier.

Suicide

La réinstallation forcée traumatise les peuples autochtones. Ils se retrouvent dans un environnement auquel ils ne sont pas habitués, où ils n'ont rien à faire d'utile et où ils sont traités avec mépris et racisme par leurs nouveaux voisins. Les enfants autochtones sont séparés de leurs communautés lorsqu'ils sont envoyés dans des pensionnats où leur langue et leurs traditions sont souvent ridiculisées, voire interdites.

Brisés et désespérés, ils s'adonnent à la drogue ou à l'alcool. La violence domestique et les abus sexuels montent en flèche. Le suicide est un échappatoire courant. Au Canada, certains groupes autochtones qui ont perdu la relation particulière qu'ils entretenaient avec leur terre ont un taux de suicide 11 fois supérieur à la moyenne nationale, ceux qui l'ont conservée ne connaissent souvent aucun cas de suicide. Au Brésil, au moins 72 Guarani-Kaiowá se sont suicidés en 2013. Ils détenaient alors le taux de suicide le plus élevé au monde.



Dépendance

Les enfants bayaka de la République du Congo sont rémunérés en colle à sniffer en échange de la vidange des latrines

*On boit pour oublier
nos problèmes*

J'ai perdu un fils à cause de l'alcool. J'ai aussi perdu une sœur... Je perds encore des membres de ma famille... Ça continue encore et encore.

Noah Papatšie, Inuit
Canada

On avait honte de nous... [On avait] perdu la maîtrise de nous-mêmes. Nos fils avaient honte de nous. On avait aucun respect pour nous-mêmes et rien à transmettre à nos fils sauf la violence et l'alcoolisme. Nos enfants sont coincés entre un passé qu'ils ne comprennent pas et un futur qui ne les acceptera pas et ne leur offre rien.

Boniface Alimankinni, Îles
Tiwi
Australie

Des enfants innu en viennent à inhaler de l'essence à l'aide de sacs en plastique

Dépendance

Dépossédés de leurs terres, bien des membres de communautés autochtones s'adonnent aux drogues - généralement les moins chères et les plus accessibles comme l'alcool ou l'essence. Les bébés naissent atteints du syndrome d'alcoolisme foetal, les enfants reçoivent très peu d'attention de leurs parents dépendants, les adolescents suivent le mouvement. Cette spirale infernale ne peut être brisée en soignant les seuls symptômes : c'est la société tout entière qui s'effondre.

Les Baka du Cameroun, illégalement expulsés de leur territoire au nom de la protection de la nature, reçoivent souvent de l'alcool en guise de salaire. Le tarif en vigueur pour une demi-journée de travail est de 5 verres d'alcool.

Chez les jeunes innu, inhaler de l'essence est un problème récurrent. Cette dépendance cause des convulsions et des dommages aux reins, aux yeux, au foie, à la moelle épinière et au cœur. Charles Rich, 11 ans, est mort en s'incendiant accidentellement alors qu'il inhalait de l'essence. Un enfant a témoigné :

Mon nom est Phillip. J'suis un sniffeur d'essence. J'sniffe de l'essence avec mes amis. J'rentre pas chez moi... Et j'sniffe de l'essence parce que mes deux parents boivent et j'suis énervé. Un jour Charles a couru vers moi, il était en feu, mais comme j'étais en train de sniffer de l'essence et que les vapeurs étaient très fortes, j'me suis enfui. J'avais peur de prendre feu moi aussi.



Territoire

**Les peuples autochtones ne sont pas
'arriérés', ils choisissent de vivre sur
leur territoire, à leur manière**

**C'est le vrai progrès
qu'on veut. On a besoin
de droits territoriaux**

Penan Malaisie

La terre est la vie

**Les Dongria Kondh cultivent plus d'une
centaine de plantes et collectent 200 aliments
sauvages, ce qui leur offre une alimentation
très nutritive, même en période de sécheresse**

La terre est notre vie.

On est riche dans la

forêt

Dongria Kondh Inde

Quand on a notre terre, on est libre, même mieux, on est heureux.

Leia Aquino Pedro, Guarani
Brésil

Si vous détruisez la forêt, vous nous détruisez aussi.

Pire'i, Awá
Brésil

La terre est la vie

En Inde, la tribu des Jarawa n'a eu de contacts amicaux avec ses voisins qu'à partir de 1998. Des experts ont décrit leur nutrition comme étant 'optimale' et ont dit qu'ils 'jouissaient d'une vie opulente'.

Lorsque les Indiens isolés mashco-piro sont sortis de la forêt au Pérou, ils semblaient robustes et en bonne santé. Dans des vidéos, on les voit rire et plaisanter avec les Indiens yine. Leur territoire n'avait pas encore été envahi, ils pouvaient donc continuer à vivre comme ils le souhaitaient.

Les Awá d'Amazonie brésilienne peinaient à survivre lorsque leurs terres ont été volées par des éleveurs et des bûcherons. Suite à la campagne internationale menée par Survival pour expulser ces envahisseurs de l'un des territoires awá, Ha'amo Awá a déclaré: 'Aujourd'hui, on est plus heureux et en meilleure santé et on peut nourrir nos familles'.

Ce n'est pas que les Yanomami ne veulent pas du progrès, ou d'autres choses que les Blancs possèdent. Ils veulent avoir la possibilité de choisir et refusent d'être poussés au changement, qu'ils le veuillent ou non.

Davi Kopenawa, chamane yanomami, Brésil

Une femme dongria kondh récolte du millet.



Santé et liberté

Les peuples autochtones qui
contrôlent leurs vies et gèrent leurs
terres sont en meilleure santé que
ceux à qui l'on a imposé le 'progrès'

***Vous n'avez pas besoin
de vous occuper de nous.
On prendra soin de nous
nous-mêmes.***

Dongria Kondh Inde

Nous voulons participer activement aux soins et en avoir le contrôle réel... car nous connaissons notre réalité et les besoins des communautés que nous représentons.

Lettre des leaders de sept organisations autochtones

Brésil

Santé et liberté

Pour assurer leur survie, les peuples autochtones doivent pouvoir contrôler les changements qu'ils souhaitent apporter à leurs vies. Les projets venant du monde extérieur ne devraient pas leur être imposés.

Les Indiens yanomami d'Amazonie ont souffert de maladies mortelles lorsque des mineurs ont envahi leur territoire dans les années 1980. 20% d'entre eux y ont succombé. Ils avaient besoin de leurs terres et de leurs propres programmes de santé. Ils les ont obtenus en 1992, après une campagne de 23 ans menée par Survival et la Commission Pro-Yanomami. Le Parc yanomami a ainsi été créé, leur permettant de gérer 23 millions d'hectares de forêt tropicale.

Survival a soutenu une initiative qui consistait à envoyer une équipe médicale indépendante pour travailler avec les chamanes yanomami. Ce projet a réduit la mortalité de moitié.

Certains peuples, en particulier en Australie et en Amérique du Nord, ils tentent de raviver chez les jeunes le lien et le respect qui existaient autrefois envers leurs territoires et leurs traditions. Cette relation a été détruite au cours des dernières générations. Il a été prouvé que de tels liens réduisent les addictions et aident à empêcher les suicides.

Des projets de santé de ce type ont été testés et se révèlent être plus efficaces que d'autres alternatives. Les personnes étrangères à ces communautés doivent les considérer avec respect, ainsi que leurs connaissances. Des membres des communautés autochtones doivent être formés afin de pouvoir traiter les leurs.

Le chamane yanomami Davi Kopenawa lors d'un rituel chamannique.



On est contre le type de développement que nous propose le gouvernement. L'idée de 'progrès' que certaines personnes non-autochtones se font est folle! ... Ils viennent avec leurs idées agressives de 'progrès' et les imposent, surtout à nous les peuples autochtones, les plus opprimés de tous les êtres humains. Pour nous, c'est pas ça le progrès.

Olimpio, Guajajara
Brésil

C'est incroyable que ces étrangers viennent nous enseigner le 'développement'. Sur notre territoire, on a pas besoin d'acheter de l'eau comme vous et on peut manger partout gratuitement.

Lodu, leader dongria kondh
Inde

Conclusion

Voler les terres des peuples autochtones et leur imposer le 'progrès' provoque d'immenses souffrances. Les données contenues dans ce rapport ne représentent que la partie émergée d'un épouvantable iceberg, un fléau permanent pour le développement des nations coloniales qui continue encore aujourd'hui. Les faits sont irréfutables, bien qu'ils soient régulièrement occultés des livres d'Histoire.

Les peuples autochtones ne sont jamais anéantis par le manque de progrès ou de développement; ils le sont par le vol de leurs terres, généralement justifié par des visions racistes et dépassées qui les prétendent sous-développés. Leur état de santé et leur bien-être chutent tandis que les taux de dépression, d'addictions et de suicide montent en flèche.

Mais ceci n'est pas une fatalité. Les peuples autochtones qui vivent sur leurs propres terres sont de toute évidence en meilleure santé et bénéficient d'une bien meilleure qualité de vie que les millions de citoyens appauvris et marginalisés par une inégalité croissante.

L'avenir des peuples autochtones ne sera assuré que s'ils gardent le contrôle de leurs terres. Ils ont besoin de soutien pour les récupérer autant que possible là où elles leur ont été dérobées. Ils pourront alors se reconstruire une identité, en réaffirmant la signification qu'ils donnent à leur place légitime dans le monde. Ils peuvent aussi ajuster leurs propres valeurs pour s'adapter au monde en perpétuel changement, comme nous le faisons tous. S'ils n'ont pas le contrôle de leur propre développement, alors ils ne survivront pas.

Agissez maintenant!

L'avenir est entre vos mains. Ensemble, nous pouvons empêcher que le 'progrès' forcé anéantisse les peuples autochtones.

Depuis 1969, Survival a aidé des centaines de communautés autochtones à garder leurs terres mais nous dépendons de vous. Nous avons besoin de votre soutien financier, de votre énergie et de votre enthousiasme pour nous aider à combattre l'une des crises humanitaires les plus urgentes et les plus terribles de notre époque.

Faites un don

Nous n'acceptons aucune subvention gouvernementale, c'est pourquoi sans votre soutien, nous ne pouvons rien faire. Pour faire un don, rendez-vous sur www.survivalfrance.org/don.

Agissez

Si vous n'aidez pas les peuples autochtones, qui le fera? Rejoignez-nous! www.survivalfrance.org/agir.

Parlez-en

Pour obtenir des exemplaires de ce livret, écrivez nous à info@survivalfrance.org.

Si Survival n'avait pas été là, on ne serait plus là

Yanomami Brésil



Survival International

Survival est le mouvement mondial pour les droits des peuples autochtones. Elle est la seule organisation qui se consacre à les défendre à travers le monde. Elle les aide à défendre leurs vies, protéger leurs terres et déterminer leur propre avenir.

Les peuples autochtones ont développé des modes de vie largement autosuffisants et d'une extraordinaire diversité. Ils sont à l'origine de nombreux aliments de base et de médicaments utilisés dans la médecine occidentale qui ont sauvé des millions de vies. Leurs terres ne sont pas des espaces vierges. Des études démontrent que les peuples autochtones savent, mieux que quiconque, prendre soin de leur environnement. Ils sont les meilleurs défenseurs de l'environnement et gardiens du monde naturel.

Et pourtant, les peuples autochtones sont présentés comme étant arriérés et primitifs, simplement parce que leurs modes de vie communautaires sont différents. Les sociétés industrialisées les soumettent à la violence génocidaire, à l'esclavage et au racisme dans le but de leur voler leurs terres et leurs ressources et d'exploiter leur force de travail au nom du 'progrès' et de la 'civilisation'.

La mission de Survival est d'empêcher l'anéantissement des peuples autochtones. Elle travaille en partenariat avec eux. Elle leur offre une plate-forme pour s'adresser au monde. Elle enquête sur les atrocités dont ils sont victimes et en apporte les preuves auprès des Nations Unies et d'autres organisations internationales. Elle leur fournit une représentation juridique. Elle finance des projets médicaux et autogérés. Elle sensibilise l'opinion, mène des recherches et des campagnes, fait pression et manifeste.

Il s'agit de la solution la plus efficace sur le long terme pour les peuples autochtones. Survival a remporté de nombreuses victoires pour leurs droits et leur survie. Davi Kopenawa, un porte-parole yanomami, a déclaré que son peuple n'aurait pas survécu sans le succès de la campagne de Survival qui a duré une vingtaine d'années.

Survival n'abandonnera son combat que lorsque le monde considérera les peuples autochtones comme des sociétés contemporaines et que leurs droits fondamentaux seront respectés.

Survival



De quel développement il s'agit quand les gens mènent des vies pitoyables et plus courtes qu'avant? Ils attrapent le sida. Nos enfants sont battus à l'école et ne veulent pas y aller, certains se prostituent. On les empêche de chasser. Ils se battent entre eux et se saoulent par ennui. Ils commencent à penser au suicide. On avait jamais vu ça avant. C'est ça le développement?

Roy Sesana, Bushman Botswana

Survival International

Depuis 1969 | Bureaux à Londres, Berlin, Madrid, Milan, Paris et San Francisco

Des sympathisants dans plus de 100 pays | Reconnue d'utilité publique